

*Vous prendrez
bien un soupçon de
romance ?*

JC STAIGNIER

*Vous prendrez
bien un soupçon de
romance ?*



Jc STAIGNIER

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivant du Code de la propriété intellectuelle. Cette œuvre est un ouvrage de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des faits réels, des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite.

ISBN : 979-10-424-0761-2

Couverture et Mise en page : 2Li (www.2li.fr)

© Jc Staignier, 2023

DÉDICACE

TABLE DES MATIÈRES

Note de l'auteur	11	23. Les dindes ne sont pas toujours sur la table de Noël	165
1. Nul n'est aussi imparfait que le couple parfait	15	24. L'homme, cet animal préhistorique	171
2. Mon cœur fait boum	19	25. Romance à Hollywood	177
3. Claudie chez les Misérables	23	26. La mathématique des lettres	189
4. La page blanche de ma vie	29	27. Phil Goude, cet auteur qui fait du bien aux femmes	195
5. La petite boutique des antiquités ..	33	28. Les auteurs, ces nouveaux riches	203
6. L'amour avec un grand Aaahh!	43	29. À l'abordage!	213
7. Détresse en haute mère	51	30. Chaud bouillant	217
8. La New Romance, cette briseuse de ménage	57	31. Domination et poésie	223
9. Analyse de la New Romance	63	32. Connaissez-vous mon époux? ..	233
10. Le héros de New Romance	67	33. File, Phil!	239
11. La jalousie est un vilain défaut ...	77	34. À mariage odieux, divorce à l'amiable	251
12. Le couple et la New Romance	83	35. La vie en noir	257
13. Monsieur est servi	89	36. Une démission justifiée	263
14. Un repas qui coince	101	37. Souvenirs et confession de Romain	271
15. Les meilleures recettes pour les belles-mères	107	38. Le happy end ou la fin convenue en romance	285
16. Old romance ou New Romance ..	113	Épilogue	291
17. Le lion rugit, le chat miaule	117	Remerciements	295
18. Les boîtes de thon contiennent-elles de la sirène en miettes?	127	Du même auteur	297
19. Une bête d'enfer	131	Comment soutenir votre auteur préféré?	299
20. La petite boutique des auteurs ..	139		
21. L'espoir fait vivre, l'attente fait mourir	143		
22. L'alcool ou le moment de vérité ..	155		

NOTE DE L'AUTEUR

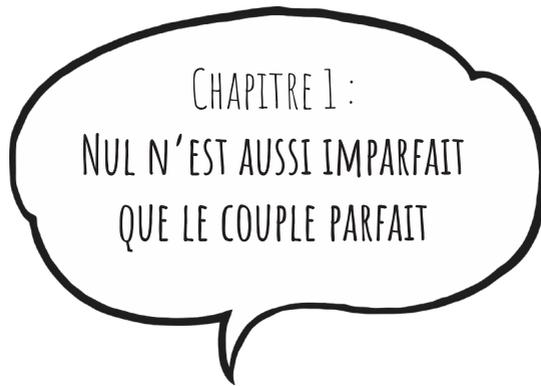
Ce roman est la réédition du titre *Romancez-moi*, paru en maison d'édition en 2022.

Parodie du monde littéraire, de la New Romance et des rapports de couple, les auteurs, les éditeurs et les lecteurs *souffrent* parfois de mon humour assez grinçant. Gardez en tête que le rire ne peut faire de mal à personne. Pour ma part, je pratique l'autodérision, elle permet de se moquer d'une personne sans la vexer.

Jc Staignier

*« Réalise tes rêves, mais ne deviens jamais le cauchemar
des autres pour y parvenir. »*

Jc Staignier



CHAPITRE 1 :
NUL N'EST AUSSI IMPARFAIT
QUE LE COUPLE PARFAIT

Nos amis sont tous d'accord sur un point : après seize ans de mariage, Romain et moi formons toujours un couple parfait. Toutefois, le point de vue de ma belle-mère diffère de celui des autres. Elle pense que son fils chéri ne peut connaître la perfection dans son ménage puisqu'il vit avec moi.

«Le mariage, c'est pas la mer à boire,
mais la belle-mère à avaler.»

Ce proverbe résume de manière admirable ma relation avec belle-maman. Dès notre première rencontre, elle m'a détestée et cette haine s'est renforcée au cours des années.

Riche veuve d'un diamantaire, cette femme hautaine et méprisante n'aurait jamais imaginé que son *bébé* puisse tomber amoureux d'une fille d'ouvrier. Fervente catholique, elle a allumé de nombreux cierges dans l'espoir que je disparaisse de la vie de Romain, espoir qui s'est effondré à l'annonce de nos fiançailles. Ce traumatisme l'a obligée à consulter un psychologue.

Un an après notre mariage, je mettais au monde notre premier enfant, Rudy. L'année suivante, la famille s'agrandissait avec la naissance de Charlène. Ces deux événements ont failli achever ma belle-mère. Son psy l'a rassurée en affirmant que les pauvres petits possédaient tout de même la moitié du capital génétique de leur père. Elle a compris qu'ils hériteraient de toutes ses qualités et de tous mes défauts...

À la demande de mon mari, un brillant avocat, j'ai arrêté mon travail peu après mon dernier accouchement. Je me suis occupée pendant seize ans de l'entretien de la maison, des enfants et de mon chéri, qui revenait de plus en plus fatigué de ses longues plaidoiries.

Romain n'a pas trop changé physiquement, il ressemble toujours au fringant jeune homme dont je suis tombée amoureuse. Selon la logique d'une femme comblée, je devrais encore ressentir des papillons dans le ventre lorsque je le regarde. Et pourtant, non. Notre couple est même sur le point d'exploser. Pourquoi? La réponse est si évidente : ma vie est devenue terriblement ennuyeuse!

À quel moment le destin a-t-il décidé de pourrir une existence vouée au bonheur éternel? Un petit retour dans le passé s'impose pour faire le point.

Ma rencontre avec Romain remonte au 1er septembre 1981. Notre classe avait accueilli un nouvel élève, un garçonnet de sept ans, petit et gringalet. J'avais senti sa détresse, sa solitude, sa peur. Quand ma meilleure amie, Natacha, s'était moquée de ses lunettes aux verres épais, je m'étais avancée pour l'embrasser sur la joue. Je n'oublierai jamais le regard qu'il avait posé sur moi, comme si j'étais un ange ou une fée. Il m'avait écrit une lettre enflammée pour me remercier :

JE T'ÉME AUSSI FOR QUE MON COCHON DINDE.

Au fil des années, celui que je considérais comme mon meilleur ami était tombé éperdument amoureux de moi. À l'occasion de mon seizième anniversaire, il m'avait offert une chaîne en or avec nos initiales entrelacées *R* et *C*. J'avais hésité à l'accepter. Je ne voulais pas que mes copines croient que je flirtais avec lui, surtout depuis qu'il portait cet horrible appareil dentaire en fil métallique. Le combo lunettes doubles vitrages et fils orthodontiques n'était pas particulièrement gagnant. J'en avais la certitude, Romain ne deviendrait jamais mon petit ami.

« Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis. »



CHAPITRE 2 :
MON CŒUR FAIT BOUM

1990

Pour ses seize ans, Romain m’invite à sa boum, ce genre de soirée ringarde, où toutes les filles flirtent avec le premier venu, plus par ennui que par envie. Je comprends le gouffre qui nous sépare mon ami et moi en découvrant sa demeure. Il me fait visiter avec fierté les douze chambres, les dix salles de bains, les deux salons, l’immense cuisine américaine, la salle de billard et la bibliothèque. Sa mère se trouve dans cette dernière pièce. Elle répond à peine à mon bonjour. Émerveillée, j’effleure des doigts les magnifiques couvertures en cuir des livres rangés sur les étagères.

— Tiens, vous savez lire, Claudette ? En ce moment, je suis plongée dans *Les Misérables*. Je ne sais pourquoi, mon fils me fait penser à Jean Valjean. Peut-être parce que, tout comme lui, il aime s’occuper des plus défavorisés.

— Maman, tu exagères ! proteste Romain.

Par respect pour mon ami, je me retiens de riposter. Je sors la première, il claque la porte derrière lui. Il m’emmène jusqu’à sa chambre et me demande de patienter pendant qu’il se change.

Comme toute fille digne de ce nom, la curiosité l'emporte et je fouille ses affaires sans vergogne. Dans le tiroir de sa table de chevet, je trouve une boîte de préservatifs non déballée. Je ne sais pas pourquoi, je suis soulagée de toucher la cellophane intacte.

Sous son lit, je découvre un album photo avec une multitude de clichés de moi : Claudette à la danse, Claudette à la sortie de l'école, Claudette à la patinoire, Claudette qui rit et Claudette qui pleure. Je me souviens de celle-là. Je venais de perdre deux incisives et Natacha m'avait dit que je ressemblais à son arrière-grand-mère sans son dentier. Romain m'avait consolée en prétendant que j'étais la plus belle fille du monde.

En entendant du bruit, je remets l'album à sa place, plutôt flattée de susciter autant d'amour et d'admiration. La bouche ouverte, je contemple Romain. Il a abandonné son éternelle chemise bleu marine pour un pull noir à col roulé. Il a même coiffé ses cheveux avec du gel. C'est bête à dire, mais je le trouve déjà vachement plus mignon ainsi.

Il me donne la main pour rejoindre la fête qui se déroule sur la terrasse au bord de la piscine. Une fille vêtue d'une robe en strass fronce les sourcils en détaillant ma tenue, un jeans, un tee-shirt et une paire de baskets.

— C'est qui cette fille ? Ta petite cousine des cités ?

Mon meilleur ami hausse les épaules avec agacement. *Reality*, la chanson du film *La Boum* annonce le premier slow de la soirée. Plus ringard, tu meurs. Je me retrouve dans les bras de Romain. Ses mains caressent mes hanches, remontent le long de mon dos, me procurent de tels frissons que je lève les yeux vers lui. Pour la première fois, je le vois autrement que l'affreux Romain Dutris. Il n'a pas changé en un claquement de doigts, c'est le regard que je pose sur lui qui est différent. Le sien est

d'un bleu incroyable, il brille d'amour pour moi. Il se penche vers mes lèvres. Les jambes coupées, le cœur battant comme celui d'une midinette, horribles clichés pardonnables à mon âge, je frôle son cou de ma main. Ce baiser, je le guette, je le veux ! Tout à coup, Natacha s'immisce entre nous. Elle agrippe Romain pour danser avec lui. Déçue et, je l'avoue, jalouse à en crever, je lui laisse ma place. Je me rends dans le salon pour téléphoner à ma mère et je la supplie de venir me rechercher. Peu après, je sors l'attendre devant la grille. Romain me rejoint et me caresse le bras avec tendresse.

— Tu n'allais pas partir sans me dire au revoir ?

— Retourne t'occuper de tes amis et de Natacha !

— Tu sais très bien que tu es la seule qui compte !

Sa déclaration me bouleverse et me perturbe à la fois. La voiture de maman se gare dans la rue. Je fonce vers elle et referme la portière à toute vitesse. Je ne sais pas qui je fuis, je ne veux pas le savoir. Ma mère remarque l'air triste de Romain. Elle baisse la vitre pour le saluer.

— Bonjour, mon p'tit Romain. Ce dimanche, ça te dirait de venir prendre un chocolat chaud et des madeleines à la maison ?

— Voyons, maman, on n'a plus l'âge des goûters d'enfant !

— Avec plaisir, madame.

C'est ainsi qu'une grande histoire d'amour est née... entre eux.

Chaque dimanche, Romain vient à la maison. Il passe ses journées avec ma mère à écouter Mozart. Ensuite, ils visionnent de vieux films tout en mangeant toutes sortes de sucreries. Je pense qu'il a bien pris cinq kilos en un seul mois. Ça ne peut lui faire de mal, vu son poids plume, mais sa mère serait furax de voir que la mienne le gave comme une oie.

C'est le même cinéma tous les dimanches. Pour échapper à leur rituel et surtout à Mozart, mon père file dans le jardin. Quant à moi, je boude dans le divan. Si l'attention de Romain me saoulait, son manque d'attention m'horripile. Se faire supplanter dans le cœur d'un garçon par sa propre mère, ce n'est pas facile...



CHAPITRE 3 :
CLAUDIE CHEZ LES MISÉRABLES

1992

L'année où ma mère s'est rendu compte que les ambitions de son ado ne s'accordaient pas avec les siennes...

Ma titulaire de classe¹ lui explique que j'ai réussi mon année, ce qui pourrait être une bonne nouvelle. La mauvaise suit aussitôt. Elle ajoute que mes notes sont si moyennes que je ne peux envisager de poursuivre des études à l'université. Ma mère rêvait que je devienne médecin. Mon professeur lui précise que je tourne de l'œil à la seule vue d'une goutte de sang ou d'une seringue hypodermique. Sur la route, maman pleure toutes les larmes de son corps, des litres et des litres. Je ne savais pas qu'un corps en contenait autant.

De retour à la maison, mon père prend mon semi-échec plus sereinement. Il me propose de profiter de mes vacances et, ensuite, de chercher un emploi. Nous nous sourions avec complicité. Ma mère se laisse tomber dans le fauteuil comme

1. Le titulaire est un agent de communication essentiel entre les élèves, les autres professeurs, les parents, les éducateurs et la direction ; il se tient au courant des événements qui touchent sa classe (maladies, accidents, séparations, absences de longue durée...), il est à l'écoute des demandes des élèves et des parents.

une masse. J'ai l'impression que tous ses rêves viennent de s'écrouler.

— Quand je pense que je me suis saignée à blanc pour t'inscrire dans une école privée.

— Je veux devenir écrivain, maman.

— C'est pas un métier ça, Claudie. Tu ne peux pas imaginer à quel point tu me déçois ! Romain a réussi ses études, lui.

— Romain réussit toujours ce qu'il entreprend.

— Pas toujours ! Tu l'as bien fait baver ce malheureux garçon !

Je cours m'enfermer dans ma chambre pour échapper à ses reproches. Le soir même, Natacha me rend visite. À présent, elle colore ses cheveux d'un blond platine et se maquille comme une poupée Barbie. Elle prétend qu'avec ce look, plus aucun garçon ne lui résiste.

— Tu arrêtes tes études ? m'interroge-t-elle.

— Oui. Dès la rentrée, je chercherai un travail. Et toi ?

— J'arrête également. Ma mère pense que si j'épouse un homme riche, je réussirai ma vie.

— La mienne est persuadée que j'ai raté la mienne.

— Elle n'a pas tort, la situation est différente pour toi. Un garçon de mon milieu ne s'intéressera jamais à une fille comme toi. Il ne te reste que deux solutions : travailler ou faire la file au chômage.

— Sympa !

— Ne le prends pas ainsi ! Je te répète seulement les propos que j'entends autour de moi. La mère de Romain est persuadée qu'on ne peut pas mélanger les torchons et les serviettes. Voilà pourquoi elle ne te supporte pas. Elle dit que tu essaies de mettre le grappin sur son fils.

— Quelle connasse !

— Oh, en parlant de Romain, ça te poserait un problème si je sortais avec lui ?

Je tente de contenir ma colère. Quelque part, oui, ça me contrarierait au plus haut point.

— Pourquoi ça me dérangerait ? Romain n'est pas mon petit ami.

— C'est ce qu'il m'a dit, qu'il ne t'appartenait pas.

— Il t'a dit ça ?

— Oui. Il m'a avoué qu'il avait juste envie de coucher avec toi. Tu penses bien que ça n'irait pas plus loin. Jamais ta mère ne t'accepterait dans leur famille.

Blessée dans mon amour propre, je rétorque :

— De toute manière, même son fric ne le rend pas moins moche à mes yeux !

Natacha éclate de rire. Elle m'embrasse sur la joue et se dépêche de filer. Assise sur mon lit, je fonds en larmes. Je la déteste, elle et sa bande de misérables snobs !



Le dernier dimanche d'août, Romain le passe à la maison. Je ne l'ai pas vu depuis son départ en Grèce. Quand je pense que je n'ai jamais voyagé plus loin que le Bois de la Cambre, je l'envie ! Je m'enfonce dans le fauteuil avec une moue boudeuse. Mon meilleur ami nous annonce que, début septembre, il s'installera avec ses potes dans un kot² à l'université de Louvain-la-Neuve. Dans la foulée, j'apprends que sa mère vend son immense propriété pour déménager à Lasne. Toutes ces nouvelles me

2. Logement privé loué à des étudiants pendant l'année scolaire ou universitaire en Belgique.

brisent le cœur, mais je continue à feuilleter mon magazine avec nonchalance. Romain semble guetter ma réaction, son silence le prouve. Je daigne enfin lever les yeux vers lui. Un frisson me parcourt l'échine lorsque ses pupilles d'un bleu intense se posent sur moi, si ardentes derrière ses lunettes. Je baisse aussitôt les paupières, une étrange sensation au creux de l'estomac.

Je m'arrange pour ne plus croiser son regard. En début de soirée, il me demande de le raccompagner. Sur le seuil, je contemple sa voiture sportive, ses vêtements de marque, sa montre de luxe, et je me sens affreusement mal. « On ne mélange pas les torchons et les serviettes », comme le dit si bien sa mère. Son éloignement est la meilleure chose qui puisse m'arriver. Je ne deviendrai jamais la fille qu'il sera fier d'exhiber à son bras, j'aime trop la simplicité. Pourtant, je me souviens de nos seize ans, de sa boum, de ses mains sur mes hanches, dans mon dos, et des frissons qui ont parcouru mon corps. Romain prend mes doigts pour les poser sur sa joue, si douce, si parfaitement rasée, que j'ai envie de la caresser. Ses lèvres frôlent mon poignet. Je rate l'évanouissement de peu. Vu mon peu d'expérience avec les mecs, ce simple effleurement sur ma peau me chamboule les sens.

— Claudie, je vais te manquer ?

— Bien sûr, tu resteras toujours mon meilleur ami.

J'appuie sur ces trois derniers mots. Il semble déçu. Une envie soudaine de pleurer m'étreint. Je retire ma main.

— Au revoir, Romain. Je te souhaite beaucoup de succès dans tes études.

— Je te téléphonerai chaque semaine.

— J'aime autant pas.

— Pourquoi ?

— À quoi bon, puisque je ne coucherai pas avec toi ?

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? Tu crois que je pense au cul quand je suis avec toi ?

— Ah, non ? Tu veux dire que tu ne me trouves pas assez intéressante pour ça ?

Romain danse d'un pied sur l'autre, assez surpris par mon comportement.

— Ce que je veux dire, Claudie, c'est que je sais que je n'aurais aucune chance avec toi. Natacha m'a répété tes paroles, tu sais.

— Quelles paroles ?

— Que tu ne sortiras jamais avec un type aussi moche que moi... Tu lui as vraiment dit ça ?

La salope !

— Je ne l'ai pas dit comme ça.

— Mais tu l'as dit ?

— Oui, je l'ai dit. Écoute, on a vécu une belle amitié, mais je préfère en rester là. Salut !

Sans un mot de plus, je lui claque la porte au nez. Je m'y adosse et je pleure comme une madeleine. Je ne peux pas expliquer pourquoi je suis si triste. Je ne suis pas amoureuse de Romain, je ne l'ai jamais été et je ne le serai jamais. Mon père me trouve dans cet état, me console en me serrant entre ses bras.

— Ne pleure pas, mon petit poussin, c'est ton premier chagrin d'amour, tu en connaîtras bien d'autres.

— Ça m'est égal que Romain s'en aille !

— Allons, ne mens pas à ton vieux père. Je sais qu'il te manquera.

Il s'est trompé sur toute la ligne. La fougue de ma jeunesse m'a sauvée de l'apathie.

Deux jours plus tard, je me réjouissais du départ de Romain. À moi les sorties, les petits amis et la liberté !



CHAPITRE 4 :
LA PAGE BLANCHE DE MA VIE

J'ai signé un contrat dans un bureau de courtiers d'assurance situé à quelques mètres de la Grand-Place de Bruxelles. Au début de mon engagement, je me contentais de coller les timbres sur les enveloppes et de trier le courrier. À présent, je suis autorisée à m'occuper des clients.

Côté travail, je peux dire que tout est parfait. Côté sentimental, ce n'est pas la gloire. Après le départ de Romain pour l'université, j'ai rangé ses lettres et ses cadeaux dans un énorme carton, sauf cette chaîne avec nos initiales entrelacées *R* et *C*. Je l'ai toujours considérée comme un talisman, persuadée que le prénom de l'homme de ma vie commencerait par la lettre *R*.

Je ne sors qu'en compagnie de mes collègues, tous biens plus âgés que moi, et souvent en couple. Natacha m'évite depuis des semaines. Je pense qu'elle est gênée de s'afficher avec une fille qui doit travailler pour gagner sa croûte de pain.

Et les mecs dans tout ça ? Ah, les mecs...

J'ai rencontré mon premier petit ami au bureau. En encodant ses données, je connaissais déjà presque tout de lui : son âge,

son adresse, la plaque de sa voiture et son prénom, Robin ! Je l'ai pris comme un signe du destin. Mignon, sans être vraiment beau, il me plaisait assez pour que j'accepte son invitation au cinéma.

Enfin je flirtais avec un garçon ! Au passage, une large déception. Il bavait tant que je devais toujours prévoir un paquet de mouchoirs. Je n'avais pas été trop regardante sur le modèle de son tacot avec un levier de vitesse à la main. J'aurais dû... Après trois mois, je me suis décidée à larguer ce boulet. Je n'en pouvais plus de passer nos tête-à-tête sur la bande d'arrêt d'urgence de l'autoroute. Le pneu de sa voiture crevait tous les vingt kilomètres, le moteur lâchait tous les trente. Le coup de la panne, c'était déjà démodé.

Peu après notre rupture, j'ai rencontré Roland. Il flirtait plutôt pas mal en comparaison du premier. Son problème ? C'était moi... il voulait que je perde dix kilos, que je colore mes cheveux en blond platine, que je me maquille, que je porte des talons. Ce genre d'exigences coupe toute envie d'entamer une relation sérieuse. Décidée à le larguer, je l'ai attendu à la sortie de son travail. Je ne savais pas comment lui annoncer la nouvelle par peur de le vexer... Quel choc de le surprendre en train de rouler un patin à Natacha ! D'accord, j'avais l'intention de quitter ce connard, mais, en principe, nous n'avions pas encore rompu. Mon sang n'a fait qu'un tour. J'ai traversé le trottoir pour lui coller une beigne. Inutile de préciser que je n'ai plus jamais parlé à ces deux traîtres.

J'ai dû patienter jusqu'à mes vingt ans pour rencontrer l'homme de mes rêves : Renato. Ah, Renato, cet Italien au sourire à tomber, grand, brun et charmeur. Il travaillait comme livreur à la poste. Je sais, j'aurais dû me méfier. Je ne comprends pas cet adage adressé à toutes les futures mères : « Ne vous en